À LA DÉCOUVERTE DE L'IMAGINAIRE DE...

"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ

VALÉRIE BROUTIN

LIBRAIRE INDÉPENDANTE

Boulogne-sur-Mer. ***Mai 2003-Mai 2013. L'HORIZON a dix ans, se dira Valérie Broutin, libraire indépendante souriante. Elle pourrait même chantonner avec Alain Souchon " J'ai dix ans... je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans, laissez-moi rêver que j'ai dix ans". Mais avec elle, la "recré" du refrain sera plus pacifique car à L'HORIZON elle y a installé sa passion pour la littérature en général et celle de l'enfance et de la jeunesse en particulier. Elle a tout lu et elle raconte des histoires qui passionnent les enfants et les adolescents autant que leurs parents ou grand parents. Ils trouveront, sur les tables et les étagères de L'HORIZON, tous les ouvrages qui pourront satisfaire leur curiosité et leur plaisir de lire. Le métier de libraire est génétiquement transmissible dans la famille Broutin. Le père était libraire à Roye, le frère est libraire à Amiens et à Compiègne. Quant à Valérie Broutin, elle entre dans la carrière en 1985 comme Bibliothécaire à l'Antenne du Littoral de la Médiathèque Départementale de Wimereux. Chargée du secteur Jeunesse, elle est très rapidement conseillère des responsables des bibliothèques des villes de moins de dix mille habitants, rattachées à cette antenne. Pour répondre aux questions qui lui revenaient en boucle, elle les a aidés dans leur choix et de livres et d'achats. A l'âge de 35 ans, en 2003, elle décide de franchir le Rubicon! "Liber jacta est" et ce sera L'HORIZON au 6 boulevard de Clocheville à Boulogne-sur-Mer. Aidée en cela par son frère, elle éprouve une double fierté, celle de créer son entreprise et celle de créer un emploi pour sa collaboratrice. Elle trouvera pour cette création de librairie une aide du CNL, le Comité National du Livre, par des subventions pour le développement des Fonds spécifiques de littérature classique, de poésie et des sciences humaines. Si l'horizon est par définition inatteignable, on peut en franchir la porte aux heures d'ouverture et dans l'odeur de papier, si caractéristique d'une librairie, se diriger vers le rayon des...***

"IL N'Y A PEUT-ÊTRE PAS DE JOURS DE NOTRE ENFANCE QUE NOUS AYONS SI PLEINEMENT VÉCUS QUE CEUX QUE NOUS AVONS PASSÉS AVEC UN LIVRE PRÉFÉRÉ..."

C'est avec cette première phrase de *Sur la lecture* de Marcel Proust que nous nous dirigeons vers les rayons *Jeunesse* et *Adolescents*. Pour les enfants la préférence de Valérie Broutin va aux albums qu'elle lit tous. L'album pour elle est un art à part entière avec ses "classiques" tels ceux de Tomi Ungerer ou ses "incontournables" tels ceux de Maurice Sendak et son *Max et les Maximonstres* ou Jennifer Dalrymple et son *Péric et Pac*. Elle les choisit toujours sur maquette en portant attention à l'auteur, aux thèmes choisis et aux illustrations. Alors elle pourra conter l'histoire aux parents et aux enfants. Les premiers sont souvent émerveillés parce ce qu'ils entendent et vont la remercier de leur avoir "raconté une histoire", les seconds veulent entendre plusieurs histoires différentes avant d'en choisir une autre ! Pour les adolescents depuis dix ans les choix sont plus complexes car la production part à tout va vers les séries, vers le fantastique ou vers les *Heroic Fantasy* dont l'ancêtre reste *Le seigneur des anneaux*. Les parents (encore eux!) interviennent pour (tenter) de les en faire sortir et de les orienter vers des récits d'aventure ou des histoires de vie ! Alors peut se glisser dans les suggestions *Simple* de Marie Aude Murail racontant l'aventure de deux frères, l'un est "simple d'esprit" comme le héros de *Rain man* et l'autre non. Celui-ci va prendre en charge celui-là mais avec le temps les rôles vont s'inverser et "l'enfant dans un corps d'adulte avec son doudou" va guider son frère dans une drôlerie contagieuse.

"LES LIVRES SONT LA RÉSIDENCE SECONDAIRE DE L'ÂME"

Résidence dont Valérie Broutin est la première à se comporter en "lectrice lambda" et à aborder la lecture toujours avec enthousiasme. Parfois sur le nom de l'auteur ou le titre ou la quatrième de couverture. Parfois c'est sur la première phrase comme *Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas* dans *l'Etranger* d'Albert Camus. Elle trouve trop restrictive mes choix faits sur la lecture des dix premières pages d'un roman, elle pense qu'il faut lire les cinquante premières pages avant d'admettre qu'il y a pour nous cinquante pages de trop dans ce livre et de le fermer! Son argumentation pertinente repose sur le fait que d'excellents livres naissent d'un magma originel qui nous happera hors du réel comme *Eva dort* de Francesca Malandri ou finira en apocalypse comme *Le diable tout le temps* de Donald Ray Pollock ! Elle reste "émerveillée par le fait qu'avec 26 lettres de l'alphabet, 7 notes de la gamme diatonique et 12 de la gamme chromatique, 3 couleurs fondamentales et les 7 couleurs de l'arc en siècle, il y ait un milliard et une façons de dire, faire entendre et nous montrer l'essentiel à savoir la vie, la mort, le sexe et l'amour." Avec ses temps forts et ses moments de légèreté sans mièvrerie. En bref comme le pensait le poète Christian Bobin, "les livres sont bien la résidence secondaire" de Valérie Broutin!

"MAIS CE SONT LES LECTEURS QUI FONT LA LIBRAIRIE"

Il y a ceux et celles qui viennent acheter un ou des livres précis mais ils ont heureusement un talon d'Achille! Celui d'être intéressés par ce qu'ils connaissent aussi bien que par ce qu'ils ne connaissent pas ! Il y a ceux et celles qui cherchent la "nouveauté" ou les angoissés et les déprimés qui souhaitent lire un ouvrage "léger" ou les "surchargés de travail" et réclament un moment de détente qui ne leur "prendra pas la tête". L'heure du questionnement sonne alors. Qu'ont-ils ou elles déjà lu? Qu'ont-ils ou elles aimé ou pas ? La suite viendra avec un aperçu de l'œuvre, son fond ou sa forme s'ils sont tous deux présents! Et puis il y a les *Best Sellers* d'auteurs "bankébeuls", mot qu'affectionnent de placer dans leur discours certains gourmets de l'anglicisme! Ces livres vous demandent de tourner les pages avec à chaque fin de chapitre un questionnement existentiel qui se résoudra dans l'épiphanie du chapitre suivant mais ils ne vous "nourriront" pas. Et puis il y a des livres, quand vous en sortez, vous êtes dans l'incapacité d'en commencer un autre car tout vous parait banal et sans saveur. Je pense à *Vie et Destin* de Vassili Grossman ou à *Une femme fuyant l'annonce* de son homonyme David Grossman. J'arrête cette énumération parce que chacun(e) peut y mettre les titres qui lui ont procuré la même réaction relevant d'une alchimie intime et unique entre un auteur et un lecteur.

LORSQUE LE DERNIER LECTEUR QUITTE L'HORIZON, VALÉRIE BROUTIN SE RETROUVE SEULE LE SOIR DANS L'ASSOURDISSANT SILENCE D'UNE LIBRAIRIE EN 2013

Crise de la lecture et des lecteurs ?

"Les gens lisent de moins en moins et c'est toute une façon de contempler la vie qui va disparaître avec la façon dont le roman approche la vie en considérant celle d'un homme à travers le prisme des maladies qui l'affectent, des pertes qu'il subit et l'attraction amoureuse qu' il continue d'éprouver même à l'extrême fin de sa vie, quand la mort vient à lui. Aucune autre forme d'art ne contemple la vie de cette manière. Avec la fin de la lecture, cet état d'esprit disparaîtra et je ne sais quel genre de créations nous laisserons après nous. Mais elles ne contempleront plus la vie à travers ce prisme de la fiction. L'antenne de nos cerveaux qui permet de capter la fiction sera sectionnée. Ils ne sauront plus ce qu'est la fiction. La forme du roman leur sera étrangère. Tout un monde de contemplation aura disparu pour faire place au virtuel"... Ainsi prophétisait Philip Roth un des plus grands romanciers contemporains dans une interview qu'il avait accordée au *Monde des Livres* en 2007 quand son roman *Un homme* est paru en France. L'essayiste et philosophe Régis Debray dans le *Cahier des Livres et Idées* du quotidien *La Croix* lors de la parution de son livre *Modernes catacombes* en janvier 2013, abondait en son sens en ajoutant que "nous avons le sentiment que le cycle de l'écrivain, moteur de notre imaginaire collectif est en train de mourir et que celui d'une génération dont le ciment était la culture générale des *Humanités* et la fréquentation assidue des grands auteurs, est en train de disparaître." Mais contrairement à ce que dit Philip Roth, nous devons constater l'existence en France d' un paradoxe celui "qu'on n'y ait jamais autant lu ni même autant écrit qu'aujourd'hui".

En réalité, la lecture et l'écriture ont changé. Le romancier Michel Quint rappelait, il y a quelques années, que l'attention de ses élèves se mesurait à la durée du clip ! Notre capacité à nous concentrer sur un texte et sur un texte long et difficile s'est réduite et notre attention s'est dispersée avec le zapping. Aussi, vouloir communiquer avec les lecteurs passe par une simplification du langage et un appauvrissement du vocabulaire. Celui des *grands auteurs* relève "d'une langue beaucoup trop fouillée et trop riche, difficile à comprendre et un auteur qui s'y essaierait serait taxé d'*élitisme* et considéré comme *coupable de distinction"* suivant l'expression du sociologue Pierre Bourdieu. L'autorité des grands auteurs de ces *Modernes catacombes* est révolue et remplacée par la célébrité passant par leur classement et la durée dans celui-ci au hitparade des ventes des hebdomadaires, les mettant au niveau du *people,* monde où *Moins on a de musique en soi, plus on cherche à y faire de bruit.* Mais ceci n'est pas nouveau ni spécifique à la littérature !

Livre papier versus livre numérique ?

Valérie Broutin se redresse dans un "je ne me laisserai pas manger par le livre numérique et je me défendrai contre vents et marées (nous sommes à Boulogne-sur-Mer) pour le livre papier. Quand on essaye de me convaincre du bien-fondé du livre numérique en me faisant lire un texte sur l'écran, j'attrape le mal de mer. Nous regrettons trente ans plus tard la disparition du microsillon vinyle pour le CD. Le retour du vinyle sur le marché est un signe important. Mais entre ces deux événements les disquaires ont disparu ! Dans X années il se passera la même chose avec le livre papier et en attendant les éditeurs se tournent vers le numérique comme le font les organismes de presse pour les quotidiens ou les magazines". Dans ce combat elle n'est pas seule au sein de l'association française du *Réseau-Place des Libraires*. Alors à bon entendeur salut et *t'as 'ar ta gueule à la récré* ! Sachez que Valérie Broutin à l'horizon 2033 sera encore présente pour défendre le livre papier, le conseil au client et *Le Roi Lear* de Shakespeare à la main s'il le faut ! Et puis c'est quand même les librairies qui ont fait entrer la littérature dans le commerce ! En attendant passez à la librairie et participez au grand jeu des "10 ans -10 livres" de *L'HORIZON* en choisissant un titre parmi les trente sélectionnés par Valérie et Caroline.

Mais la lecture existera tant qu'il y aura en nous de l'indicible...

…de la joie et de la souffrance. C'est cela que nous apporte le roman, car toute littérature suppose pour le romancier Jean Starobinski, la perte de l'objet et son remplacement "je ne dis pas sa représentation, sous les espèces du mot. Des mots pour dire la rupture, la mort d'un père et/ou d'une mère, d'un enfant, le deuil, la culpabilité, le renoncement, l'amour fou. Des mots pour saisir ce que la vie nous dérobe trop tôt, trop vite". Toute littérature nous fait entrer dans un monde nouveau que nous décrit le romancier Philippe Forest dans *La beauté du contresens.* "Certains livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. La littérature est toujours une expérience de l'impossible, elle confronte l'individu avec les limites même de toute signification pensable, sous chaque mot, chacun de nous met un sens ou du moins son image, image qui est souvent un contre sens. Un mot prend la place d'un autre, une image nouvelle s'insinue et disparaît la précédente. Et de texte en texte, de livre en livre, de langue en langue, la parole se met à errer, à divaguer en quête de quelque chose qui lui manque mais qui l'oblige à rester perpétuellement vivante". Et puis le roman nous apporte cette incertitude du réel dont parle Milan Kundera dans son essai sur *L'art du roman.* L'être humain souhaite un monde où bien et mal seraient nettement discernables car son désir de juger avant de comprendre, fondé sur l'idéologie et/ou la religion, semble chez lui inné ! La sagesse du roman est cette sagesse de l'incertitude rejoignant celle de la nouvelle d'Edgar Poe, *Le mystère de Marie Roger,* restant sans solution mais n'en étant que plus réelle parce que plus mystérieuse.

Car notre besoin (de lire comme) de consolation est impossible à rassasier

C'est en paraphrasant le titre du livre de Stig Dagerman que j'aborde ce besoin existentiel de lire. Dans la bibliothèque d'un des appartements accessibles le week-end end aux familles des étudiants du *Jesus College* d'Oxford, il y avait trois livres d'un même auteur racontant la même histoire. Le premier utilisait moins de mille mots de vocabulaire, le second moins de deux mille et le troisième était écrit sans limitation du nombre de mots. La lecture de ces trois petits volumes en a été passionnante. Elle permet surtout d'expliquer le besoin de lire et le plaisir de lire chez chacun d'entre nous. Ils apportent aussi une explication plausible aux succès de certains auteurs, aux tirages impressionnants colonisant les têtes de gondole des grandes surfaces et dont il est de bon ton de se gausser. Ainsi chacun peut lire la même histoire avec ses propres "lunettes" comme ma voisine souriante du métro plongée dans la lecture de son gros roman. La plongée dans un texte demande "silence et solitude" deux impératifs devenus eux aussi "coupables de distinction". Mais si nous inversons cette proposition, ce serait la plongée dans son roman qui apportait à ma voisine "silence et solitude". Son sourire attestait de plus de cette "joie intense et pure" que Régis Debray décrit comme "la rencontre inopinée et l'ajustement soudain du mot et de la chose !" Pour lui, "là est l'essentiel et tant que l'éprouveront les gens de l'écriture, demeurera la littérature".

Contrepoint pour que la fête des dix ans de L'HORIZON commence !

Associer une musique à une librairie qui ne diffuse que le silence et le bruit des pages que l'on tourne une à une dans l'attente de la "joie intense et pure" de la découverte d'un nouveau monde, ne semble pas évident. Pourtant une musique s'impose, celle de Jean Sébastien Bach pour qui le recours obsessionnel à l'harmonie intérieure a été un réflexe de survie au sein de la cacophonie du réel, engendrée par la vie au milieu de tout ce qui est motif à conflits, plaintes, colères et souffrances. Et plus particulièrement, ce sera celle des deux *Livres du Clavier bien tempéré* de Jean Sébastien Bach par Sviatoslav Richter sur vinyle avec ses tonalités chaudes et ce son unique malgré les petits grattements de la nostalgie !